

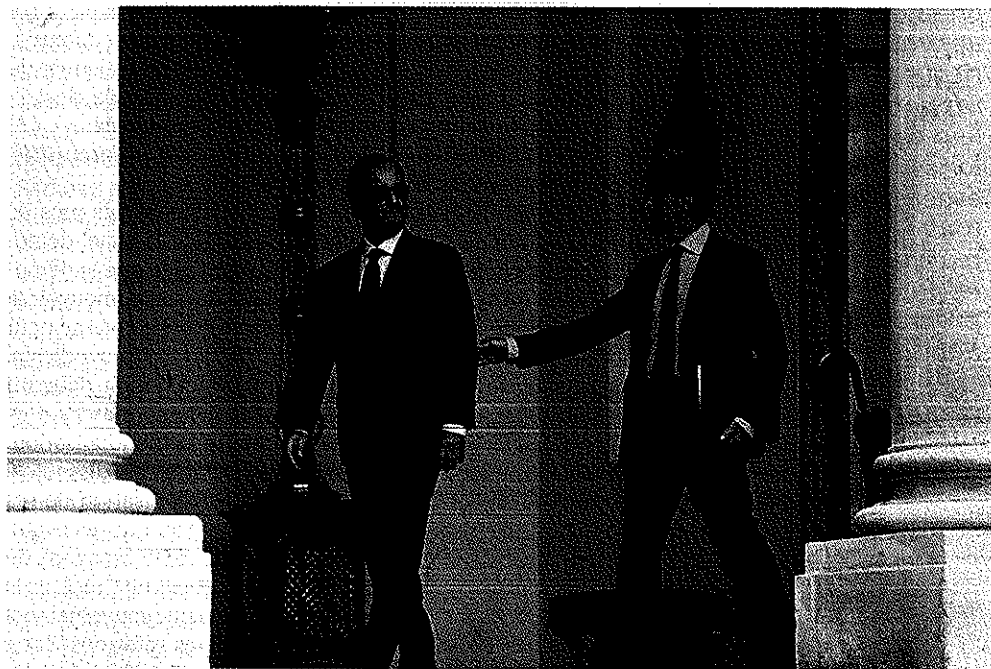


ENTRETIEN

“LE HOLLANDISME N’A PLUS AUCUNE COLONNE VERTÉBRALE”

Pour Pascal Delwit, spécialiste de la social-démocratie européenne, le tandem Hollande-Valls vide le discours socialiste de sa substance pour en faire un pragmatisme d'inspiration blairiste

PROPOS RECUEILLIS PAR RENAUD DÉLY



Le Nouvel Observateur
Une déclaration d'amour à « l'entreprise », la nomination à Bercy d'un banquier qui envisage de s'attaquer aux 35 heures, une politique de l'offre qui s'appuie sur des allègements de charges massifs: François Hollande et Manuel Valls sont-ils en train d'imprimer une rupture de fond au socialisme français ?

Pascal Delwit Les marqueurs dits de gauche étaient déjà rares dans la campagne de François Hollande en 2012, à part la fameuse phrase « *mon ennemi, c'est la finance* » prononcée lors du discours du Bourget, et la taxe à 75% sur les revenus de plus d'1 million d'euros par an improvisée pour faire face à la concurrence de Jean-Luc Mélenchon. Deux ans plus tard, il faut aller chercher du côté des questions de société pour trouver encore

quelques différences clivantes avec la droite, comme le mariage homosexuel. Nous assistons à une forme de fuite en avant très étonnante, le PS se ralliant sous l'impulsion de Valls à l'idée foncièrement libérale que le retour des profits des entreprises, ce sont les emplois de demain.

Ce qui est nouveau, c'est aussi que Manuel Valls revendique haut et fort cette inflexion ?

Longtemps, le socialisme français est resté étroitement lié à un corpus hérité de la Révolution française et scandé par des dates, inscrites dans la mythologie de l'histoire de la gauche: 1789 donc, mais aussi 1830, 1848, 1871 et même le Front populaire de 1936. Cette dimension à la fois révolutionnaire et républicaine a intégré des éléments de marxisme, parfois portés par des éléments classés à droite de la SFIO dans leur pratique du pouvoir, comme Guy

Elysée, 27 août.
Premier conseil des ministres du gouvernement Valls 2



BIO
PASCAL DELWIT est professeur de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles (ULB). Il est l'auteur, notamment, des « *Partis politiques en France* » (Editions de l'Université de Bruxelles, 2014).

Mollet. Avec la renaissance du Parti socialiste à Epinay, en 1971, les socialistes ont conduit une démarche d'affirmation rhétorique, et surtout rhétorique, de rupture avec le capitalisme. Dès 1983, les socialistes au pouvoir évoquent un tournant « réaliste », celui de la « rigueur ». Mais Jacques Delors se contente de parler de « pause » et Lionel Jospin de « parenthèse », comme pour éviter de penser ce nouveau PS et son rapport au réel. Même en Belgique, où il est pourtant peu idéologique, le PS, qui avait adopté un programme très à gauche en 1974, s'est résolu à le réviser dans un sens beaucoup plus pragmatique en 1981 parce que, entre-temps, il s'était heurté à la crise économique. Au PS français ont continué de cohabiter une rhétorique marxiste et une pratique platement réformiste, pour ne pas dire droitiste. Manuel Valls semble vouloir sortir de cette ambiguïté, mais au moment où il va se faire ovationner par le Medef, le premier secrétaire du parti, Jean-Christophe Cambadélis, refuse le terme de « social-libéralisme », expliquant qu'« *il ne fait pas partie du vocabulaire socialiste* ». **En France, le socialisme serait donc affaire de posture plutôt que de réalité ?**

Le SPD allemand a eu son Bad Godesberg, ce congrès de 1959 où le parti a rompu avec le marxisme pour accoucher d'une plateforme idéologique plus conforme à la réalité. Dans les années 1990, Gerhard Schröder a inventé le « Nouveau Centre » tandis que Tony Blair a fait d'Anthony Giddens la référence théorique de la « Troisième Voie ». En France, depuis 1983, il y a eu des esquisses de virage social-démocrate dans les faits, mais jamais de théorisation. Cette schizophrénie entre rhétorique et pratique, discours et réalité, a existé aussi dans le Pasok